

bien au delà des limites de l'empire de Montezuma, jusqu'aux bords du lac de Nicaragua, où les Toltèques, dans leurs migrations, avoient porté leur langue et leurs arts. Dans le royaume de Guatimala, les habitans de Teochiapan conservoient des traditions qui remontoient jusqu'à l'époque d'un grand déluge, après lequel leurs ancêtres, sous la conduite d'un chef appelé *Votan*, étoient venus d'un pays situé vers le nord. Dans le village de Teopixca, il existoit encore au seizième siècle des descendans de la famille de Votan ou Vodan (ces deux noms sont les mêmes, les Toltèques et les Aztèques n'ayant pas dans leur langue les quatre consonnes *d*, *b*, *r* et *s*). Ceux qui ont étudié l'histoire des peuples scandinaves dans les temps héroïques, doivent être frappés de trouver au Mexique un nom qui rappelle celui de *Vodan* ou *Odin*, qui régna parmi les Scythes, et dont la race, d'après l'assertion très-remarquable de Beda<sup>1</sup>, «a donné des rois à un grand nombre de peuples.»

S'il étoit vrai, comme plusieurs savans l'ont supposé, que ces mêmes Toltèques, qu'une peste, jointe à une grande sécheresse, avoit chassés du plateau d'Anahuac vers le milieu du onzième siècle de notre ère, ont reparu dans l'Amérique méridionale comme fondateurs de l'empire des Incas, comment les Péruviens n'auroient-ils pas abandonné leurs *quipus* pour adopter l'écriture hiéroglyphique des Toltèques? Presque à la même époque, au commencement du douzième siècle, un évêque grenlandois avoit porté, non sur le continent de l'Amérique, mais à la Terre-Neuve (Vinland), des livres latins, les mêmes peut-être que les frères Zeni<sup>2</sup> y trouvèrent en 1380.

Nous ignorons si des tribus de race toltèque ont pénétré jusque dans l'hémisphère austral, non par les Cordillères de Quito et du Pérou, mais en suivant les plaines qui se prolongent à l'est des Andes, vers les rives du Marañon: un fait extrêmement curieux, et dont j'ai eu connoissance pendant mon séjour à Lima, porteroit à le supposer. Le père Narcisse Gilbar, religieux franciscain, avantageusement connu par son courage et par son esprit de recherche, trouva, parmi les Indiens indépendans Panos, sur les rives de l'Ucayale, un peu au nord de l'embouchure du Sarayacu, des cahiers de peintures qui, par leur forme extérieure, ressembloient parfaitement à nos livres *in-quarto*: chaque feuillet avoit trois décimètres de long, sur deux de

<sup>1</sup> BEDA, Hist. eccles., Lib. I, C. XV. FRANCISCO NUÑEZ DE LA VEGA, Constituciones synodales, p. 74.

<sup>2</sup> Viaggio de' fratelli ZENI (Venezia, 1808), p. 67.